

Certains organes du parti, ont en conséquence commenté l'affaire d'une manière assez acerbe. Il convient surtout de mentionner le "Globe" de Toronto et le "Witness," de Montréal. Voici ce que dit le "Globe" :

L'arrivée de Galiciens et de Doukhobortses en nombre considérable, dans ce pays a donné lieu à des polémiques dans lesquelles on s'est demandé si nous ne sommes pas exposés aux inconvénients dont nos voisins ont eu à souffrir dans leurs tentatives de s'assimiler les populations étrangères. Dans certains cas, aux Etats-Unis on a objecté à la manière dont vivaient ces étrangers, leur insouciance du confort, et leur manque de désir d'améliorer leur sort, toutes choses qui sont autant de forces civilisatrices. Si un nombre considérable de gens, dit-on, sont satisfaits de vivre dans l'abjection et l'ignorance, ils tendent à abaisser le taux des gages dans les diverses occupations.

A cela quelques-uns ont répondu ; oui, si ces immigrants ne sont pas de nature à faire de bons citoyens, s'ils se forment en colonie, s'ils s'entêtent à conserver leur langue et leurs habitudes, et surtout s'ils se proposent de retourner dans leur pays dès qu'ils auront amassé un peu d'argent.

Un ouvrage récent sur le gouvernement des villes aux Etats-Unis dit que la naturalisation des étrangers pour en faire des électeurs dès leur arrivée a été une grande source de corruption dans les villes. —

Quoiqu'il en soit, on ne peut pas nier qu'il est sage d'être prudent dans le choix des immigrants, et l'adoption des moyens de les assimiler et d'en faire de bons citoyens. Il convient d'étudier soigneusement dans quel délai on doit leur permettre de devenir électeurs. Leur donner le droit de voter avant qu'ils comprennent le jeu de nos institutions serait leur faire du tort à eux-mêmes et au pays en général.

Après cet hommage rendu à la vérité, le "Globe" devait nécessairement rester fidèle à sa réputation en disant que les objections qu'il vient de signaler ne s'appliquent qu'aux immigrants qui s'établissent dans les villes et que les lois de naturalisation actuelles qui exigent une résidence de trois ans, avant d'être électeurs, sont une protection suffisante.

\* \* \* \* \*

Le "Witness," de Montréal, étant plus honnête que le "Globe" s'exprime plus ouvertement. Il intitule son article "Les hordes de l'Europe" et dit :

"On parle de missions étrangères ! D'après les apparences, avant un an, le Canada aura, sur son propre territoire un travail de missionnaire, cent fois plus difficile que tous ceux qu'il a déjà fait ; il lui faudra entreprendre de canadieniser les hordes continentales qu'on déverse sur ses rives en nombre suffisant pour affecter la richesse de son domaine public, et influencer son avenir d'une manière sérieuse.

"Nous devons rendre grâce au ciel que cette inondation qui nous menaçait depuis si longtemps n'ait pas fait plus de ravage —

"Mais les émigrants qui nous arrivent ne sont pas tous des Doukhobortses et des Finlandais, et il y a tout lieu de redouter une immigration en masse des paysans demi-civilisés de la Pologne, de la Hongrie et de la Russie. Les divers chemins de fer sont prêts à recevoir ces gens et à les transporter dans l'ouest où ils pourront, si on le leur permet, former des colonies nombreuses. Il est de la plus grande importance d'empêcher cela, car ceux qui ont parcouru le pays d'où viennent ces gens-là, peuvent nous dire ce que serait une nouvelle Galicie au sein du Canada.

"Une compagnie de chemin de fer qui tire de grands avantages du transport des émigrants et qui voit cette immigration augmenter la valeur de ses terres dans le Nord-Ouest, envisage ce mouvement de la façon la plus optimiste possible, et nous assure que les conditions de l'existence en Amérique feront de ces gens de bons citoyens canadiens."

Cette citation démontre que même les journaux qui appuient le gouvernement voient un danger dans ce courant d'immigration que l'on attire dans notre pays. Des hommes en qui j'ai parfaitement confiance m'affirment que ces gens manquent de loyauté, de patriotisme et de propriété, et de tous les principes qui peuvent faire de bons citoyens. Je demanderai si l'éducation qu'ils ont reçue peut nous faire espérer qu'ils se soumettront à nos lois et à nos usages ? Est-ce que leurs ancêtres étaient pénétrés du respect des lois ? J'ai bien peur que personne ne puisse me répondre. Ont-ils jamais consenti à combattre pour leur patrie et pour leur religion ?

On me dit que la religion de ces Doukhobortses leur défend de combattre pour quelque cause que ce soit, et on me dit, en outre, que, pour induire ces gens à venir ici, le gouvernement a dû adopter un arrêté du conseil les exemptant du service militaire. Je ne sais si la chose est vraie ou non, mais si elle est fautive, je sais que certains membres de la gauche me le diront. Dans tous les cas, si le gouvernement a agi de cette façon, c'est une honte pour le parlement du Canada.

Je n'irai pas aussi loin au sujet des Doukhobortses, mais je dis que les Galiciens vivent dans des conditions qui sont presque inconnues même des Chinois. Les gens qui ont vécu dans leur voisinage pendant quelque temps, me disent que leur manière de vivre est celle des animaux. Les Doukhobortses, par scrupules religieux, ne portent pas d'enfants. Ils ne portent ni armes ni enfants, et ils considèrent cette abstention comme leur plus haute vertu. Ils n'ont aucune idée de ce que nous appelons la pudeur de la vie domestique. Il n'y a pas longtemps, nous avons lu dans les journaux de Winnipeg qu'un de ces immigrants avait vendu sa femme sans en faire un secret, et sans même se douter qu'il avait mal fait.

Ces Galiciens ont, en outre, commis plusieurs meurtres dans des circonstances révoltantes. Pas plus tard que l'autre jour, j'ai lu qu'une femme avait été presque battue à mort par son mari qui lui avait lié les mains et les pieds. Je sais que des blancs se rendent quelquefois coupables de voies de fait d'une grande brutalité, mais ces gens-là méritent la palme sous ce rapport. Ils n'ont jamais prouvé, dans leur pays natal, la Russie, qu'ils étaient économes et capables de gagner leur vie sur les terres où ils étaient établis. On me dit que les terres sur lesquelles plusieurs d'entre eux vivaient avant de venir ici sont même meilleures que nos terres du Nord-